

Jean Donat sur la revue toulousaine L'Auta

9 Janvier 1926 - Présidence de M. J. R. de Brousse.

M. Donat, professeur au Lycée, fait une conférence sur Les conditions économiques d'une communauté rurale de la région toulousaine au XVIII^e siècle. C'est de la commune de Larrazet (Tarn-et-Garonne) qui dépendait autrefois de la généralité d'Auch que M. Donat entretient ses auditeurs et, de cet exemple particulier, il tire des conclusions générales sur les conditions de la vie dans notre région de 1765 à 1789. Le conférencier constate entre autres choses qu'à la fin de l'ancien régime le cultivateur était vraiment le maître de sa terre et que la terre a toujours été la grande ressource du pays. A Larrazet, comme dans beaucoup d'endroits sans doute, les nobles donnent l'exemple et les contrats passés avec leurs fermiers prouvent combien ils étaient soucieux du rendement de leurs propriétés ; d'un bout à l'autre de l'échelle sociale, on observe le même état d'esprit. Tour à tour, M. Donat examine les diverses classes rurales, depuis les plus fortunées jusqu'aux plus pauvres comme ces petits artisans qui néanmoins possèdent toujours et leur logis et quelques biens fonciers. Le conférencier étudie ensuite le prix de la vie comparé à celui de notre époque. A première vue, les différences sont énormes et cependant, à l'aide de statistiques fort judicieuses, M. Donat arrive à établir que les cours observent toujours la même proportion et que, finalement, on peut dire qu'il n'y a rien de changé.

L'Auta 1^{er} janvier 1932

L'Excursion à Saint-Antonin

Afin de préparer l'excursion du lendemain, la Société a consacré sa réunion du 4 juin à une conférence préliminaire de M. Donat : De Toulouse à Saint-Antonin.

Après une élogieuse présentation de M. J.-R. de Brousse, le conférencier, faisant projeter sur l'écran la carte du trajet que nous allions accomplir, nous en a indiqué les principales étapes : Rabastens, Lisle, Gaillac, Castelnau-de-Montmirail, perché sur un sommet en véritable forteresse et dont l'église conserve une magnifique croix processionnelle en argent doré, souvenir du comte Charles d'Armagnac. Puis la forêt de la Grésigne, chantée par Moréas ; Penne au château qui n'a rien à envier aux burgs les plus extraordinaires du Rhin ; Saint-Michel-de-Vax où plane le souvenir du conventionnel Lacombe ; le causse d'Anglars se terminant par le roc d'Anglars, à pic sur l'Aveyron, paysage inoubliable que Pouvillon a donné pour cadre à son tragique roman Les Antibel.

Enfin, Saint-Antonin apparaît, dans la vallée, resserré entre ses défenses naturelles, l'Aveyron et la Bonnette, lieu stratégique confinant à trois pays bien particuliers l'Albigeois, le Rouergue et le Quercy.

M. Donat fait un savant exposé de la région au triple point de vue géographique, géologique et économique, exposé complété par des projections des plus caractéristiques. Nous pénétrons dans la ville et c'est maintenant le point de vue archéologique qui nous guide dans la recherche des innombrables vieilles demeures qui la composent, mais dont le nombre ne tend que trop à diminuer par l'incurie et la cupidité des hommes.

L'hôtel de ville restauré avec trop de fantaisie par Viollet-le-Duc nous retient particulièrement avec ses belles sculptures romanes parentes de celles de Moissac. Nous saluons les autres curiosités, la croix près de la halle, les maisons à enseigne notamment la célèbre maison de l'amour.

Un historique très complet a achevé d'animer cette belle présentation. M. Donat a rappelé la légende de saint Antonin, le fondateur de la ville, celle du troubadour Raimon Jourdain et deses amours avec la dame de Penne, puis l'époque tragique de la guerre des Albigeois, la vie communale intense, soit sous les vicomtes, soit sous la tutelle royale, alors que la cité, jalouse de ses droits et franchises, ne manquait pas une occasion de les faire confirmer et au besoin engageait d'interminables procès dont elle sortait en général avec gain de cause. C'est ensuite la guerre de Cent ans, la domination anglaise, plus tard les guerres de religion, les protestants installés à Saint-Antonin et la ville conquise de haute lutte en présence de Louis XIII ; les dragonnades, les dernières vellétés d'indépendance à la veille de la Révolution à laquelle M. Donat arrête son exposé, car, désormais, la vie se retire de la fière petite cité et les plus vénérables demeures vont commencer à y tomber en ruines.

Le lendemain matin, il 7 heures, un autobus et trois automobiles emportaient notre groupe d'une cinquantaine de personnes. Nous vivions en nature l'évocation de la veille : Castelnau-de-Montmirail apparut ; pendant près d'une heure, on roula dans l'interminable forêt de la Grésigne qu'on put embrasser du regard à sa sortie, au cours d'un premier arrêt. Le deuxième fut un peu après Penne, pour pouvoir admirer le château vertigineux. Au sommet du Causse d'Anglars, on interrogea l'incomparable horizon dont M. Donat nous signala les détails remarquables. A onze heures un quart, nous entrions dans Saint-Antonin et, tout de suite, on s'enfonçait dans le dédale des vieilles rues, pittoresques à souhait, admirant portes et fenêtres sculptées, du moins celles qui sont encore en place, car la bande noire a causé ici beaucoup de ravages. Après un arrêt à l'église, on se dirigea vers l'hôtel Lufaud qui nous servit un repas qui comptera dans les annales culinaires de la Société.

Au dessert, notre président leva sa coupe à M. Donat à qui nous devons la révélation et la vivante évocation de cet admirable pays, ainsi qu'à M. Stiéber, le parfait organisateur de cette journée. Après avoir dit son admiration pour Saint-Antonin et sa région, il déplora qu'elle ait été et

soit ainsi pillée et que ses habitants insoucieux se prêtent à cet exode, car le jour où il n'y aura plus rien à voir à Saint-Antonin, les étrangers cesseront d'y venir.

M. Donat se leva à son tour pour s'associer aux paroles de M. J.-R. de Brousse et féliciter notre Société pour l'exemple qu'elle donne en se tenant, au-dessus des partis.

La suite de la visite de la ville fut malheureusement gâtée et abrégée par un violent orage qui parvint même, pendant un moment, à nous cacher la vue du roc d'Anglars. Ce fut sous les parapluies qu'on se rendit à la mairie pour voir les belles pièces des collections municipales : un diplôme original signé de saint Louis, un beau livre enluminé rappelant le libre ferrat de Cordes, les débris d'un plat hispano-mauresque jadis apposé sur la façade de l'hôtel de ville, etc. On visita, bien entendu, le dit hôtel de ville et sa tour, dont certains firent l'ascension. Puis on gagna la maison d'amour qui, endommagée par les inondations, vient d'être reconstruite à neuf sans souci de lui conserver son caractère. Seule demeure la célèbre enseigne parlante. Enfin, par les quartiers des tanneries, on regagna nos voitures qui, par Caussade et Montauban, nous ramenèrent à Toulouse.

1^{er} janvier 1932

La Carrière politique du général Dupuy, par M. Jean Donat.

C'est encore un important tirage à part de l'Académie des Sciences. — M. Jean Donat déroule dans ces pages, avec une masse de documents, l'écheveau extrêmement complexe de la vie du général Dupuy, mêlé à toutes les intrigues révolutionnaires de Toulouse, violent dans ses discours et dans ses actes, vert dans son langage et dans ses écrits, accusant, accusé et accusateur, brave soldat se couvrant de gloire et passant plus d'un an en prison sans savoir pourquoi. Dans une de ses lettres par laquelle il demandait à être réintégré dans l'armée, après l'exposé de ses services antérieurs, il ajoutait en post-scriptum « Je suis fils de roturier et bon sans-culotte ». Tout Dupuy est là, et il restera ainsi jusqu'à la fin de sa brillante et brève carrière. Cette importante étude fait suite à des travaux antérieurs de M. Donat sur Dupuy. Nos adhérents se rappellent certainement que le distingué professeur avait bien voulu nous parler de son héros en février 1930 en une conférence fort attachante. Désormais, ils pourront retrouver dans notre bibliothèque le détail de cette causerie avec toutes les précisions désirables.

1^{er} janvier 1934

Le prix Henri Houzard, dont le nom seul éveille chez nous tant de souvenir, a été attribué à M. le professeur Jean Donat, qui nous a donné de si attrayantes conférences pour son savant livre : Le mouvement protestant et l'édit de révocation à Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne).

1^{er} janvier 1938

Jean DONAT. — L'Université de Toulouse et les Etats généraux de 1789 (Extrait des Annales du Midi).

C'est le résumé des démarches tentées par l'Université de Toulouse pour obtenir d'être représentée directement aux Etats généraux de 1789. On sait que l'Université était un corps puissant, ayant ses privilèges et n'ayant pas hésité, à plusieurs reprises, à faire entendre ses remontrances aux plus hautes autorités du royaume. L'Université de Toulouse croyait qu'il en était toujours ainsi et elle développa à cette occasion ses arguments les plus éloquents. Elle en fut d'ailleurs pour ses frais, ne put participer qu'à la constitution des assemblées primaires et fut rapidement emportée par le torrent dont elle avait vu monter le flot, avec joie imprévoyante. Il lui faudra attendre quinze ans pour être rétablie !

1^{er} janvier 1941

— Jean Donat : A travers le Bas-Languedoc sur les pas de Louis XIII. — Imprimerie Toulousaine, 1940. Plaq. in-8" de 30 p. Extrait des Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse. Don de l'auteur.

1^{er} janvier 1945

M. Donat

Nous avons appris avec une vive peine, la mort à Saint-Antonin, il y a déjà un an (2 novembre 1944) de M. Jean Donat, professeur honoraire au Lycée de Toulouse, membre de l'Académie des Sciences, de la Société Archéologique du Midi, de la Société de Géographie, etc. M. Donat, robuste et puissant comme le roc d'Anglars, s'était retiré dans son pays de Saint-Antonin auquel il consacrait chaque année, dans les séances des sociétés savantes, des études historiques et économiques puisées dans les archives locales et qui étaient pleines d'intérêt. Il avait donné à notre bibliothèque une série d'études sur le général Dupuy, études qui l'avait parfois mis en désaccord avec Jules Chalande, mais qui n'en étaient pas moins d'une haute valeur. J. R. de B.

1^{er} janvier 1961

LE LYCÉE BELLEVUE

Une admirable journée d'automne a présidé, 1^{er} janvier 1938 le 19 novembre dernier, à cette visite du nouveau lycée toulousain, du lycée pilote sur lequel veille un proviseur aussi éminent que dévoué, M. Simce, qui voulut bien nous accueillir et nous faire lui-même les honneurs de son superbe établissement. Il nous assura même qu'il connaissait notre société depuis longtemps, car il est le gendre du regretté professeur Jean Donat, érudit toulousain qui était très attaché aux Toulousains de Toulouse et qui dirigea plusieurs de nos promenades.